



NICOLA
CORNICK

LADY SECRET

roman

Victoria

À PROPOS DE L'AUTEUR

Diplômée d'Histoire à l'université de Londres, Nicola Cornick a connu le succès dès la publication de son premier roman, aux États-Unis et en Angleterre. Avec sa série des *Glory Girls*, Nicola Cornick fait revivre la Régence anglaise avec brio. Ses romans se caractérisent par le goût de l'aventure, du mystère, mais aussi par des personnages extrêmement vivants et un réel talent pour l'intrigue.

Collection : VICTORIA

Titre original :
UNMASKED

Ce roman a déjà été publié en 2011

© 2008, Nicola Cornick.

© 2011, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :
© TREVILLION IMAGES / EBRU SIDAR

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-2876-7 — ISSN 2493-013X

NICOLA CORNICK

Lady Secret

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Blanche Verney

Victoria

 HARLEQUIN

*Je dédicace ce livre au Yorkshire, terre de
mes ancêtres, dont les paysages sauvages et
merveilleux m'ont largement inspirée...*

Chapitre 1

Yorkshire. Juin 1805.

Rhododendron : Danger.

Parfois, le cauchemar l'assaillait au plus profond du sommeil et Marina s'éveillait en tremblant, trempée de sueur et cherchant maladroitement à rallumer sa chandelle. Mais parfois aussi, et c'était le cas cette fois-ci, il se saisissait d'elle à la frange même de la conscience, alors que le jour perçait déjà entre les rideaux.

Elle allait mourir et ne pouvait plus respirer. Ses poings étaient déchirés par les liens qui la maintenaient attachée à la carriole et ses jambes presque insensibles d'avoir été traînée sur autant de kilomètres. Elle entendait le bruit des roues qui résonnait dans son crâne. Sa jupe était en lambeaux et ses cuisses zébrées par les coups de fouet que Rashleigh lui avait administrés, riant quand elle s'effondrait dans la poussière. Il s'était juré de la punir, parce qu'elle avait été malade durant tout le trajet, de la Russie vers l'Angleterre. C'était là sa revanche contre la frustration qu'elle

lui avait imposée. Il avait imaginé passer la traversée dans une cabine avec elle, à jouir de son corps mais, au lieu de ça, il avait dû supporter un être faible et malade, incapable de lui procurer du plaisir. Il ne lui avait pas ménagé son mépris.

C'était l'hiver et la route était épouvantable. Ses pieds étaient nus et bleus de froid, ses doigts gourds, ses poignets tordus et déchirés par la corde. Et elle avait l'envie de meurtre au cœur. Si Rashleigh lui en laissait la moindre chance, s'il relâchait sa vigilance un seul instant, alors elle le tuerait. C'était aussi simple que cela.

Mais ce moment ne venait jamais...

Dans son cauchemar, il y avait toute la colère, la douleur, l'humiliation endurée et pas le moindre soulagement. Pas d'échappatoire possible. Elle n'était rien d'autre qu'une esclave, une serve, un simple objet que l'on pouvait vendre et acheter. Prise au piège, pour l'éternité.

Marina se réveilla en sursaut. Le rêve se dissipait peu à peu. Elle était dans son grand lit, dans sa maison de Peacock Oak. Il faisait grand jour et en bas, les domestiques étaient déjà au travail. Elle pouvait les entendre aller et venir à l'étage en dessous. Jane n'allait pas tarder à lui monter une tasse de thé. Elle babillerait aimablement à propos de la beauté du jour tout en tirant les rideaux pour laisser entrer le soleil.

En effet, quelques minutes plus tard, il y eut un léger bruit de porcelaine sur un plateau, quelques coups à la porte et la servante entra, aussi enjouée qu'à l'ordinaire.

— Bonjour, madame.

Marina s'étonnait toujours de l'éternelle bonne humeur de Jane. Même par le plus glauque des matins d'hiver, quand la neige s'accumulait sur le rebord de la fenêtre et qu'un vent glacé hululait lugubrement dans le conduit de la cheminée, elle ne manquait pas de faire remarquer que le temps ne pouvait que s'améliorer. Jane était à la fois sa femme de chambre et sa gouvernante. Elle entretenait Peacock Oak avec l'aide d'une bonne à tout faire et d'un jardinier-homme de peine qui répondait au nom de Frank, un cousin à elle, aussi laconique qu'elle était expansive et bavarde.

— Quelle belle journée, madame ! s'exclama tout de suite la servante en déposant le plateau sur la table de nuit avant d'aller ouvrir les rideaux. Quelle chance pour Sa Grâce qu'il fasse aussi beau le jour de sa garden-party !

— Espérons que le temps se maintiendra, soupira Marina en se redressant sur ses oreillers.

Jane prit la petite théière et remplit une tasse. Le thé était fort, comme Marina l'appréciait. « C'est comme ça qu'on l'aime aussi dans le Yorkshire », avait fièrement répondu Jane lorsque sa maîtresse lui avait indiqué sa préférence. Elle ignorait que les goûts de Marina avaient été forgés en Russie, là où le thé est si noir que les gens d'ici l'auraient probablement trouvé imbuvable. À côté de sa tasse, il y avait une lettre et un exemplaire du *Times*, vieux de trois jours. Les nouvelles mettaient du temps à parvenir jusqu'à Peacock Oak mais pour Marina, c'était sans importance. La vie à la campagne lui convenait, tranquille et au jour le jour.

— Hier soir, j'ai eu peur que le temps ne tourne

à l'orage et détruise toutes nos belles fleurs, dit-elle à Jane.

— Oh non, madame, répliqua Jane. Il est toujours aussi magnifique. M. Osborne serait fier de vous voir continuer ainsi son œuvre.

— Oui, dit Marina en s'étirant. Ce cher monsieur Osborne!

Cher feu monsieur Osborne. On pouvait voir son portrait à côté du lit. Un homme d'un certain âge aux cheveux gris et au visage aimable et doux. Il avait été un mari parfait, riche, tendre et protecteur. Marina se sentait pleine d'affection pour lui. Il lui arrivait même parfois d'oublier que M. Osborne n'avait jamais existé.

Elle faisait croire, dans la région, qu'elle était veuve. Une femme seule, dans un aussi petit village, avait besoin d'un passé respectable. C'était peu dire que le sien ne l'était pas vraiment... Pour imaginaire qu'il était, M. Osborne offrait, lui, tous les dehors de leur respectabilité. Il était censé avoir été un homme posé et réfléchi, fils cadet d'un obscur clergyman de Cornouailles qui s'était raisonnablement enrichi dans l'importation et le commerce de plantes exotiques. Marina s'était bien amusée à créer de toutes pièces le profil du mari parfait dont elle avait besoin : M. Osborne avait été strict en affaires, mais tendre et affable à la maison, il était un buveur très mesuré, fumait parfois un cigare dans les grandes occasions et n'avait pas d'autre vice discernable. Il n'était pas clairement dit, mais néanmoins sous-entendu, qu'il n'exigeait de la part de son épouse ni trop d'implication émotionnelle, ni relations physiques. Ce qui était un bien car, elle se l'était juré, plus aucun homme

ne la toucherait jamais. Pendant un bref instant, les images de son cauchemar lui revinrent à la mémoire et elle frissonna. Rashleigh...

Non, il ne fallait pas penser à lui, ni aux horreurs du passé. Tout cela était mort et enterré. Rashleigh lui-même avait quitté ce monde, poignardé dans un quartier mal famé de Londres, deux mois auparavant.

Marina frémit en se remémorant les événements de cette nuit-là. Jamais elle n'avait pu découvrir comment le comte avait suivi sa trace jusque dans le Yorkshire, sept ans après qu'elle se fut enfuie. Elle croyait même qu'elle était à jamais délivrée, mais toute sa sérénité s'était envolée lorsqu'elle avait reçu une lettre de lui, la menaçant de chantage. Ça l'avait presque rendue malade. Elle avait su alors qu'une dernière confrontation avec ce monstre était nécessaire, si elle voulait préserver ce qu'elle avait acquis en sept ans. Car Rashleigh connaissait ses secrets et avait de quoi la faire pendre plusieurs fois. Il savait qu'elle était à présent un bandit, un chef de bande, qu'elle volait sous le nom de Glory. Il savait tout d'elle et menaçait de tout révéler si elle refusait de le rencontrer. Elle n'avait guère le choix, il lui fallait bien protéger ses complices, qu'elle aimait.

Elle était donc partie pour Londres afin de faire face à son destin. Elle avait loué une chambre près du bouge où Rashleigh lui avait donné rendez-vous et l'avait attendu à l'heure dite. Lorsqu'il était arrivé, elle lui avait demandé de la suivre à l'extérieur afin qu'ils puissent discuter mais le comte n'était jamais venu. Elle avait entendu un cri et l'avait trouvé mort, étendu dans le caniveau, un poignard entre les côtes.

Marina n'était pas restée suffisamment longtemps sur le lieu du crime pour en apprendre plus. Si l'on avait découvert qu'elle avait été l'esclave et, à son corps défendant, la maîtresse de Rashleigh, on n'aurait pas tardé à exposer au grand jour tous ses secrets, qu'elle cachait depuis toujours afin que ceux qu'elle aimait ne soient pas ruinés et déshonorés à jamais. Elle savait que personne, plus qu'elle, n'aurait eu davantage de raisons de tuer Rashleigh. Alors qui aurait cru à son innocence ? Ainsi, pour la deuxième fois de sa vie, elle avait opté pour la fuite.

Elle revint lentement à la réalité. Rashleigh était mort à présent et personne ne retrouverait plus sa trace : elle avait trop bien appris, il y avait des années de cela, à brouiller les pistes. Ses secrets étaient demeurés avec Rashleigh, enfouis dans sa tombe.

Le portrait de M. Osborne avait été composé à l'exact opposé du comte de Rashleigh... en tout point. Il avait été doux, courtois et modéré. Marina avait imaginé un homme qui ne lui aurait jamais fait de mal, ne l'aurait jamais menacée, ni ne lui aurait causé le moindre chagrin.

— C'est vrai, soupira-t-elle en souriant au portrait qu'elle avait acheté à un brocanteur pour la modique somme de deux shillings. M. Osborne était un exemple parmi les hommes.

— Lady Hester prendra son petit déjeuner dans sa chambre ce matin, indiqua Jane, parlant de celle qui vivait sous le toit de Marina depuis cinq ans. Elle dit qu'elle est fatiguée mais qu'elle vous rejoindra sur la terrasse à 10 heures, avant votre départ pour la garden-party.

— Parfait.

Marina se dit en elle-même que le terme « parfait » était en fait plutôt mal choisi. Hester n'était pas fatiguée. Lady Hester Berry, la cousine du duc de Cole, s'ennuyait, en fait. Un ennui qui la poussait souvent à fréquenter les tavernes en assez douteuse compagnie. Nul doute que c'était ce qui s'était encore passé la veille et qu'elle avait tout simplement un violent mal de crâne dû à toute la bière qu'elle avait bue.

Jane reprit la tasse de Marina et débarrassa le plateau.

— Frank m'a dit que cette bande, les *Glory Girls*, avait encore fait parler d'elle, hier soir.

Marina replia lentement son journal pour se donner une contenance et répliqua calmement :

— Ah oui ? Et qu'ont-elles fait, cette fois ?

— Elles ont attaqué le banquier de M. Arkwright sur la route d'Harrogate et lui ont pris tout son argent !

Marina leva les sourcils.

— Tout ?

— Un dixième des profits, madame. Cela représente l'argent qu'Arkwright avait promis de verser à ses employés, sans jamais le faire. On dit que les Filles vont le rendre à ceux qui le méritent. Est-ce qu'elles ne sont pas magnifiques ?

— Non, elles sont criminelles, répliqua calmement Marina. Elles enfreignent la loi.

Le visage de la servante s'allongea. Elle préférait visiblement le romantisme qu'il y avait à voler les riches pour donner aux pauvres plutôt que l'âpre réalité du code pénal.

— Oui, madame, répondit-elle, à regret. Bien sûr.

Mais tout de suite, elle releva la tête, la voix vibrant de fierté.

— Mais je vous demande pardon, madame, je pense néanmoins que ces femmes sont des héroïnes. Je sais que vous n'appréciez pas les bandits de grand chemin, mais celles-ci ne s'attaquent qu'à ceux qui l'ont cent fois mérité en opprimant sans cesse les faibles et les pauvres.

— Je ne nie pas les bonnes intentions de Glory et de ses acolytes, Jane. Je vous fais seulement remarquer que détrousser les gens au bord des routes est un crime capital.

— Oui, madame, répondit docilement la servante en esquissant une petite révérence. Voulez-vous que je revienne un peu plus tard pour vous habiller ?

— Merci. Revenez dans une vingtaine de minutes, je vais lire un peu les journaux en attendant.

Jane quitta la pièce. Lorsque son pas se fut éloigné dans le corridor, Marina se saisit de l'enveloppe qu'elle avait laissée sur sa table de nuit. Hester se moquait toujours de la manie qu'elle avait de laisser traîner des lettres des jours entiers sans les ouvrir, alors qu'elle-même se jetait sur tout nouveau courrier dès son arrivée. Elle croquait la vie à pleines dents, mais Marina, elle, était obligée de se montrer plus prudente.

Elle déplia la lettre. C'était un feuillet unique sur lequel on avait écrit en lettres capitales :

JE SAIS QUI VOUS ÊTES ET JE SAIS CE QUE VOUS AVEZ FAIT.

Le message n'était pas signé.

Marina ne réagit pas à cette lecture comme la plupart des personnes l'auraient fait ; elle ne pâlit nullement,

ne poussa aucun cri de stupeur. Elle se contenta de fixer en silence ces quelques mots, les yeux étrécis, profondément concentrée.

« Je sais qui vous êtes et je sais ce que vous avez fait. »

Le problème était que justement, elle avait fait beaucoup de choses. Elle avait volé le comte de Rashleigh et s'était enfuie loin de lui. Elle avait menti pour se fabriquer de toutes pièces une vie imaginaire, avait été présente sur le lieu du meurtre de son tourmenteur. Et elle faisait partie d'une conspiration qui volait aux riches pour donner aux pauvres...

Elle ignorait auquel de ces crimes la lettre faisait allusion. A moins, bien entendu, qu'elle ne les englobe tous...

Marina rejeta le feuillet sur le lit et, repoussant ses couvertures, alla droit à la fenêtre, dont elle écarta les rideaux. La brise était tiède et sentait bon le foin prêt à être coupé. Jane avait raison, c'était une journée idéale pour une garden-party et l'amie de Marina, la duchesse Laura de Cole, était une hôtesse hors pair ; on allait probablement parler de sa réception durant des mois dans tout le voisinage.

Au-delà de la pelouse de son jardin, se dressaient les serres où Marina cultivait ses plantes rares et exotiques. Frank y était déjà au travail, ouvrant les panneaux des verrières et portant des arrosoirs le long des plantations. Derrière les serres, le vieux mur de brique qui séparait le jardin de Marina du parc aux cerfs de Cole Court. Il s'ouvrait par une jolie barrière peinte en blanc par laquelle Marina avait coutume de passer quand elle rendait visite à son ami Laura. Des moutons paissaient paisiblement dans la prairie

et une jolie rivière serpentait paresseusement entre les grands chênes du parc. La brise courbait doucement l'herbe haute.

C'était une vision bucolique et paisible et pourtant, malgré la douceur de la température, Marina croisa ses bras autour d'elle comme pour se réconforter. L'atmosphère lui semblait menaçante, comme si quelqu'un, ou quelque chose, était à l'affût et attendait son heure pour frapper.

La lettre anonyme l'avait certes inquiétée, et il y avait de quoi... Plus elle y réfléchissait et plus elle se disait que le fait de l'avoir reçue si peu de temps après la mort de Rashleigh ne pouvait être une coïncidence. Il avait dû se confier à quelqu'un. Le cauchemar n'était pas terminé. Elle aurait dû savoir qu'une esclave en fuite ne pouvait trouver le repos.

Elle devinait déjà ce qui allait se passer maintenant. On allait lui demander de l'argent en échange du silence et il lui faudrait agir en conséquence. Céder au chantage et aux menaces n'était pourtant pas dans ses habitudes et elle se demandait avec amertume quand elle serait enfin à même d'échapper à son passé. Non pas l'oublier, bien sûr, cela, c'était impossible, mais au moins pouvoir vivre avec son secret. En porter le poids certes, mais le tenir bien caché. Si profondément enfoui que nul ne pourrait le déterrer.

Elle se reprocha ce moment de faiblesse. Broyer du noir était indigne d'elle. Mais tout semblait aller de travers ces derniers jours.

Pour commencer, cette maudite garden-party! Marina se méfiait beaucoup de ces grandes occasions

où il fallait se mêler aux invités de la duchesse. C'était toujours dangereux.

Et puis il y avait l'allusion de Jane aux activités des *Glory Girls*. Cependant, il ne semblait pas que les autorités soient le moins du monde en mesure d'identifier les détresseuses qui occasionnellement, oh, très occasionnellement... tendaient des embuscades aux riches voyageurs pour redistribuer leur butin aux pauvres et aux nécessiteux.

Sans parler de la lettre qu'elle venait de recevoir. Même si, dans ce cas, Marina ne pouvait hélas rien faire d'autre que d'attendre. Il lui fallait seulement prendre patience. Hester l'y aiderait. Elles s'épaulaient toujours, toutes les deux. Hester et Laura étaient les deux seuls êtres au monde qui connaissaient tous ses secrets.

Marina tourna les talons et marcha d'un pas décidé vers le cordon de sonnette pour appeler Jane. Il était temps de s'habiller. La garden-party allait être un succès. Tous les invités de la duchesse s'extasieraient sur son nouveau jardin, puis toute cette excitation retomberait et la vie à Peacock Oak redeviendrait aussi calme et aussi routinière qu'auparavant.

Pourtant, elle ne put réprimer un frisson.

Quelque chose allait arriver. Elle le sentait. Quelque chose de dangereux.



NICOLA CORNICK

Lady secret

Après avoir échappé à l'ignoble chantage du comte de Rashleigh, qui menaçait de révéler sa véritable identité, Marina s'est réfugiée à Peacock Oak, dans la campagne anglaise, où elle se fait passer pour la veuve de Lord Osborne. Un passé respectable, et inventé de toutes pièces, qui la protège des curieux. Mais ce fragile équilibre vacille à l'arrivée d'un certain Nick Falconer. Car, sous les traits de l'élégant gentleman, Marina reconnaît aussitôt l'inconnu avec lequel elle a échangé un langoureux baiser quelques mois plus tôt, à Londres, sur les lieux mêmes où Rashleigh a été assassiné... Nick n'est-il venu à Peacock Oak que pour mieux la démasquer ?

Série L'art de l'imposture

